

Présence orthodoxe roumaine en Suisse¹

Père Alexandru Tudor

Le christianisme orthodoxe a une présence de plus en plus forte en Suisse, comme partout en Europe occidentale. Depuis 1990, le nombre des orthodoxes (toutes nationalités confondues) a doublé, ce qui fait qu'en 2000 la Suisse comptait officiellement 131 851 orthodoxes². Cette augmentation rapide est due notamment à l'immigration, mais l'engouement pour l'orthodoxie se fait bien sentir même parmi les Suisses. La beauté et le symbolisme mystique des liturgies, des icônes et des chants orthodoxes ont charmé maints non-orthodoxes.

Très attachés à leur organisation basée sur l'appartenance nationale, les orthodoxes ont constitué partout où ils ont émigré des communautés orthodoxes délimitées selon le critère ethnique. En Suisse, malgré leur nombre relativement restreint, ils n'ont pas fait exception à la règle. Ainsi, depuis le XIX^{ème} siècle plusieurs Eglises orthodoxes ont constitué des communautés notamment dans les grandes villes suisses où vivaient la plus grande partie des immigrants grecs, russes, arméniens, serbes, roumains, etc. Les orthodoxes les plus en vue ont été pendant longtemps les orthodoxes grecs et russes. Dès 1960, les immigrés serbes ont également créé des paroisses à Zurich et à Berne ; ils forment aujourd'hui la communauté orthodoxe la plus nombreuse en Suisse.

Quant à l'Eglise orthodoxe roumaine (EOR), elle a envoyé quelques prêtres depuis les années 60, pour les besoins des orthodoxes roumains établis pour la plus grande partie en Suisse romande (env. 600 familles jusqu'en 1985). Les prêtres roumains étaient au début reçus par le centre œcuménique de Chambésy, où ils pouvaient occasionnellement célébrer la liturgie orthodoxe en roumain. En 1973 fut fondée à Chambésy-Genève la première paroisse orthodoxe roumaine et en 1982 une deuxième paroisse fut créée à Lausanne. Cependant, la présence des orthodoxes roumains en Suisse a été plutôt discrète jusque dans les années 1990. Les choses ont changé radicalement depuis la chute du communisme et, aujourd'hui, en suivant l'immigration roumaine, l'orthodoxie roumaine se trouve en pleine expansion autant en Europe occidentale qu'en Suisse.

Suite à la chute du communisme en Roumanie en 1989, l'EOR a très vite retrouvé sa place traditionnelle très importante dans la vie religieuse et socioculturelle des Roumains (orthodoxes en proportion de 87%, environ 18.800.000 fidèles³). A part sa recrudescence au niveau national, l'Eglise orthodoxe roumaine compte jouer un rôle important au niveau mondial, où elle se situe en deuxième position, après l'Eglise orthodoxe russe, du point de vue démographique. Il faut également souligner que l'EOR est l'institution roumaine qui possède la meilleure représentation et organisation dans la diaspora roumaine dans le monde entier et notamment en Europe. C'est ici que, durant les dernières dix années, elle s'est organisée en deux métropoles qui comptent environ 200 paroisses et qui doivent s'occuper d'environ 2.000.000 de fidèles habitant de manière stable ou temporaire dans les pays de l'Europe occidentale et centrale. Les sièges de ces métropoles orthodoxes roumaines se trouvent en France et en Allemagne (les deux pays-phares de l'intégration européenne).

En Suisse, on compte actuellement une dizaine de paroisses qui sont rattachées canoniquement à la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale,

¹ Cet article a été publié dans le Bulletin trimestriel de l'Ambassade de Roumanie en Suisse n° 4/2005.

² Cf. le recensement de 2000 fait par l'Office fédéral de la statistique de Suisse.

³ Cf. le recensement de 2002 fait par l'Office national de la statistique de Roumanie.

dont le siège est à Limours (Paris). Cette métropole est dirigée par son Eminence Mgr Joseph (métropolitain), qui est secondé par les évêques vicaires son Excellence Mgr Silouane et son Excellence Mgr Marc (un Français converti à l'orthodoxie et devenu moine dans un monastère de Roumanie).

Jusqu'en 2001, il y avait seulement trois grandes villes suisses où existaient des paroisses orthodoxes roumaines : Genève (qui possédait deux paroisses et l'église en bois de Thônex), Lausanne et Lugano. En 2001, une paroisse roumaine a été constituée à Zurich. Plus tard, en 2004, grâce à l'initiative de quelques jeunes théologiens orthodoxes roumains et au dynamisme infatigable de Mgr Joseph, d'autres paroisses ont été créées à Bâle-Berne, St. Gall-Chur et Neuchâtel. La dernière en date, la paroisse de Neuchâtel, se distingue par sa volonté de dépasser les barrières ethniques et linguistiques en intégrant des orthodoxes de tous les horizons. Enfin, fait remarquable, à côté de ces paroisses servies par des prêtres roumains, il y en a une, la paroisse de Savièse-Sion, qui est francophone et qui est à la charge d'un prêtre orthodoxe suisse, Père Daniel Schmid. Toutes ces paroisses portent la marque de l'orthodoxie roumaine, qui s'est distinguée pendant la dernière décennie en Suisse et en Europe occidentale par son dynamisme et son effort d'ouverture vers tous les autres chrétiens.

Les activités déployées par les paroisses orthodoxes roumaines en Suisse sont nombreuses et faites toujours avec beaucoup d'amour et d'attachement pour la langue roumaine et la patrie mère. Il s'agit non seulement des activités religieuses spécifiques (offices liturgiques, encadrement spirituel des fidèles, représentation des paroisses auprès des autorités ecclésiastiques et laïques de la Suisse etc.), mais aussi des activités culturelles et sociales (expositions, concerts, conférences et échanges culturels, collectes et œuvres de bienfaisance pour les enfants défavorisés et pour d'autres victimes sociales de Roumanie etc.). Enfin, les orthodoxes roumains sont également très actifs au niveau scientifique. Ainsi, parmi les développements récents de l'orthodoxie roumaine en Suisse, il faut rappeler que le directeur du prestigieux Institut œcuménique de Bossey (Genève) est depuis janvier 2002 un prêtre orthodoxe roumain, Père Ioan Sauca, spécialiste en théologie systématique, missiologie orthodoxe et œcuménisme.

Ce développement de l'EOR en Suisse et en Occident en général a des répercussions importantes sur sa politique ecclésiastique. Ainsi, l'EOR apprend à se confronter à la modernité et à fonctionner à l'intérieur d'autres sociétés et cultures. Elle renforcera sa capacité de dialogue et la capacité d'exprimer ce qu'elle détient véritablement de spécifique au niveau spirituel, liturgique et ecclésial. Mieux encore, l'EOR aura ainsi l'occasion non seulement de modérer son discours sur l'identité nationale, mais aussi de contribuer activement à l'intégration socioculturelle de la nation roumaine dans l'espace européen par la promotion de la spiritualité et de la culture roumaine au-delà des frontières nationales.

Bibliographie consultative

- Erich BRYNER et al., *Les Eglises orthodoxes en Suisse*, Office protestant pour l'œcuménisme en Suisse, Berne, 1985 (version allemande 1984).
- Christine CHAILLOT dir, *Histoire de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale au 20^e siècle*, Ed. Dialogue entre Orthodoxes, Paris, 2005.
- Alexandru TUDOR, *Orthodoxie et identité nationale chez les Roumains dans la perspective de la construction européenne : enjeux et tendances socioculturel et politiques*, Mémoire présenté pour l'obtention du Diplôme d'études approfondies de l'Institut européen de l'Université de Genève, 2004.
- *Présence orthodoxe en Suisse*, Guide pastoral, Texte de la Commission de dialogue entre catholiques romains et orthodoxes en Suisse, rédaction Maria Brun, Editions St-Canisius, Fribourg, 1992.